La 4 ème édition du rallye d'Alsace, s’est terminée, en 2013, par la victoire anecdotique de Sébastien Ogier et je m'interroge sur ce que ce chapelet de (près de) 200 bolides peut représenter pour le commun des mortels et plus précisément pour le commun des alsaciens.

Nous avons conquis le droit d'organiser ce rallye en l'arrachant aux Corses et les pouvoirs publics, les puissances publiques et la foule unanime des alsaciens semblent soutenir sans quasiment aucune critique le principe de voir défiler 200 bolides sur les routes d'Alsace à une vitesse folle, si vite que les spectateurs massés sur le bord des routes ne sont pas en mesure d'apprécier le sens du mouvement de ces bolides.

A un moment où le défi écologique devrait nous imposer de favoriser la réduction des vitesses sur les routes, la réduction de la puissance des moteurs des véhicules et l'incitation à la prudence sur les routes, c'est tout le contraire qui nous est proposé …comme une évidence, comme un dogme, comme une religion.

La religion de la vitesse, la religion de la puissance, la religion du (supposé) contrôle sur soi, qui sont des objectifs vers lesquels la majorité peut tenter d'aller, mais qui là sont incarnés par une élite, dont on peut se demander comment elle peut nous servir d'exemple .

Que nous apporte Sébastien Loeb et ses 9 titres mondiaux dans une catégorie sportive si spécialisée qu’elle recrute principalement des conducteurs occidentaux ?

On observe quand même depuis quelques années la participation d'1 qatari, mais est ce que la voiture de course est représentative de valeurs universelles aujourd'hui ?

De valeurs qui rassemblent ou au contraire de valeurs qui divisent ?

Quand on observe les véhicules de nos héros on s'aperçoit qu'ils mettent en évidence des marques de lobbys transnationaux comme Total et l'on voyait encore trôner le nom d'Abou Dhabi sur les voitures rouges de Loeb, en 2013.

On a vu apparaître les équipes d'Abou Dhabi et du Qatar qui envahissent le monde entier d'un point de vue économique et qui rachètent les écuries automobiles et les écuries footbalistiques et qui vont organiser le prochain mondial au Qatar en 2022, en traitant les travailleurs de force népalais comme des esclaves.

On a à regretter, en permanence, la mort de travailleurs népalais sur les chantiers qataris.

A un rythme, auquel le Canard Enchaîné nous rend attentif et qui, d'ici le mondial, ferait que ce serait 4000 morts que nous aurions à déplorer.

L'entreprise du rallye de France est une entreprise à laquelle on peut trouver quelque intérêt par la personnalité de tel ou tel conducteur.

Sébastien Loeb, par exemple, est un personnage intéressant, attachant, accessible, qui a su rester simple, qui est vigilant sur la gestion de son patrimoine et qui a su choisir la Suisse comme pays d'accueil.

Mais en dehors de ses qualités sportives incontestables et de son sang froid au volant que nous apporte-t-il de plus comme exemplarité et comme encouragement à des valeurs de fraternité, de solidarité.

Pas grand chose me semble-t-il.

Il est un excellent représentant de commerce qui fait augmenter les ventes de Citroën et ce n'est pas négligeable incontestablement.

Cela n’empêche pas les délocalisations.

C'est un homme sandwich incomparable qui porte en lui un paradoxe.

Il est supposé être accessible et en même temps il est en quelque sorte virtuel.

La grand-messe du rallye de France nous laisserait entendre que nous pourrions nous rapprocher de lui, qu'il serait à notre hauteur, mais en même temps il est toujours de passage, éphémère, furtif, invisible.

Et l'organisation du rallye est une forme de mouvement totalitaire qui ne laisse la place à aucune critique.

Les fonds publics sont investis massivement, le retour d'investissement est largement garanti semble-t-il, et cela devrait suffire à faire taire les détracteurs.

Et tout se passe comme si l'engouement collectif dicté à grand coup de publicité, rendait ce rallye indispensable et la fête autour du rallye évidente.

C'est le propre du mouvement totalitaire.

Les flux financiers nous envahissent et la logique financière nous envahit jusque sur nos routes des vins et nous ne rendons même pas compte du fait d'être instrumentalisé par un processus idéologique qui nous dépasse et auquel nous sommes supposés adhérer et que nous soutenons ,de fait, ne serait-ce que par la participation de fonds publics.

Je mets sur plan très proche la tristesse collective « dictée » par les images de ces centaines de noyés en Méditerranée.

L'émigration forcée de nos frères sub-sahariens, des syriens, des irakiens devrait nous toucher à sa source, à son origine en ce qui concerne le problème du déclenchement des guerres dans les pays du Moyen Orient ou du Maghreb.

Tout se passe comme s'il fallait que les victimes de ces conflits se noient en Méditerranée pour que nous prenions la mesure de l'appel au secours qui émane d'eux.

Tout se passe comme si ces gens là, une fois en position de frapper à notre porte n'étaient plus les bienvenus, mais que durant le trajet il puissent toucher notre cœur, tout comme le Rallye de France.

Tout se passe comme si c'était sur le chemin que les choses nous touchent, nous exaltent, nous rendent tristes, mais aucune réflexion critique sur la cause, sur la fonction de la vitesse sur la route, sur l'origine des conflits et des victimes civiles.

L'adhésion se fait de manière totalitaire autour d'une image, d'un dogme, la défense des droits de l'homme, l'exaltation du héros au mépris de la foule composée d'une somme d'individus.

La ferveur est dictée, comme la tristesse est dictée.

Georges Yoram Federmann

Psychiatre